



Le Théâtre des Enfants du Soleil

Présente

Le Sauvage et le Sacré



**Un spectacle très librement inspiré
des *Métamorphoses* d'Ovide**

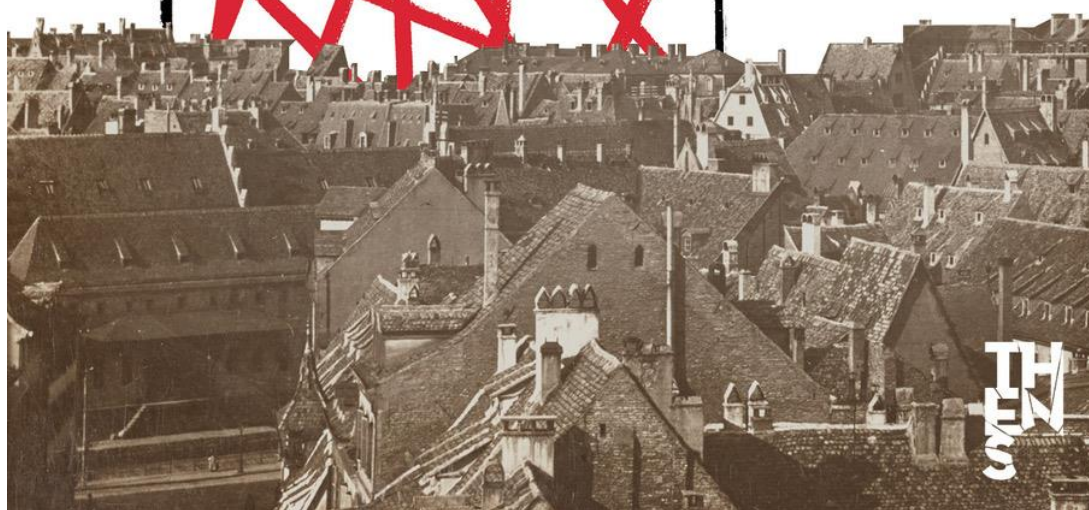
1. L'affiche

Le contexte historique

LE SAUVAGE ET LE SACRÉ



*Un spectacle du Théâtre des
Enfants du Soleil, librement
inspiré des Métamorphoses
d'Ovide.*



Analyse de l'affiche

Quelques pistes à exploiter et à adapter en fonction du niveau de la classe

Les éléments :

- **Le casque militaire :** Il s'agit du casque à pointe de l'armée prussienne (guerre franco-prussienne de 1870)
- **L'édifice religieux – avec sa flèche** (à 1 flèche) connote la cathédrale de Strasbourg
- **Les toits de la ville :** l'architecture des maisons à colombages et les toits présentant des pignons à gradins sont typiques d'une ville alsacienne.

Leur disposition :

- **La position dominante du casque**
la pointe du casque se confond avec la pointe de la cathédrale qu'il semble avoir absorbée
- **La taille disproportionnée** du casque par rapport aux édifices (cathédrale et maisons)
- **La place des maisons de la ville** placées au bas de l'affiche

Le choix des couleurs et du graphisme

- **Le graphisme :**
 - la stylisation des traits peut suggérer les barreaux, l'enfermement, l'effacement (biffer rayer), les filets de sang
 - le contraste entre le vide (la cathédrale) le plein (le casque)
- **Les couleurs – le rouge et le noir**
 - La violence des contrastes
 - la vie, la mort / le sang, la cruauté (cruor : le sang)
- **La photographie en sépia des maisons :**
L'ancrage réaliste : image de maisons réelles

Interprétation: *que nous raconte cette affiche ?*

L'affiche nous renvoie à **la guerre franco-prussienne de 1870-71**, sa violence et ses conséquences. La France, vaincue, a dû céder l'Alsace et une partie de la Lorraine à l'Allemagne. Strasbourg, fortement meurtrie par la guerre, après un siège interminable et d'incessants bombardements, est devenue la capitale du Reichsland « Elsass-Lothringen », une ville allemande, dans une province allemande, après trois siècles d'imprégnation de la langue et de la culture française. La germanisation forcée s'est faite dans la douleur et les larmes. Longtemps, le cœur des alsaciens, est resté français.

Le SAUVAGE et le SACRÉ :

La pièce

Elle s'inscrit dans ce contexte historique précis, quelques années à peine après l'annexion de l'Alsace au Reich allemand. Les rancœurs sont tenaces et les plaies encore vives.

A Strasbourg le bombardement a provoqué d'énormes incendies : le centre-ville a été détruit. C'est l'hiver : le froid est glacial, les maisons endommagées sont mal chauffées. Le charbon est rare et la nourriture manque. Les fonctionnaires et les militaires allemands sont venus s'installer en maîtres ; ils paradent sur les places publiques et occupent tous les postes administratifs. Leur arrogance est blessante : les alsaciens ressentent l'humiliation d'un peuple conquis.

Le titre :

S'il est essentiellement à mettre en relation avec les Métamorphoses et l'univers de la mythologie, il peut néanmoins faire référence au contexte historique.

Sa dichotomie évoque déjà une déchirure que souligne le graphisme rouge des Lettres.

La figure de style de l'opposition le constitue.

Le titre est à lui seul déjà évocateur d'un contexte conflictuel.

En restant prudent et sans entrer dans des stigmatisations faciles et simplistes ,

Réfléchissons à qui, à quoi peut faire allusion, dans ce contexte historique

le Sauvage ?

à la brutalité, aux instincts de destruction, de domination ?

Et le Sacré ?

à ce qui transcende l'humain, l'esprit, la recherche de la vérité et du beau, le respect de la vie et de la liberté ?

Pour aller plus loin :

Alphonse DAUDET - Les contes du lundi - La dernière classe, récit d'un petit alsacien

Guy de MAUPASSANT : Boule de Suif, Mademoiselle Fifi et Deux amis.

Les ALSACIENS ou les deux MATHILDE - téléfilm historique franco-allemand de 1996

Réalisation : Michel Favart – scénario : Henri de Turenne et Michel Deutsch (1^{ère} partie) .

2. L'atelier

Le contexte spatial



Les éléments du décor :

Le mobilier :

Le poêle à charbon – placé au centre

2 tables – 2 chaises – 1 tabouret – 2 caisses (1 en bois, 1 en osier) :

Le mobilier est simple et relativement sommaire

- Ce n'est pas un pièce où l'on vit :
- aucun élément ne renvoie à la vie domestique : repas et/ou dortoir

Les éléments insolites :

- Sur la table à l'avant-scène, à droite sur la photographie (à jardin) :
Une boîte à chapeaux , une couronne de fleurs posée sur la table

- Au fond, toujours sur le côté droit :
un portant sur lequel sont accrochés des vêtements,

- Sur la table, du côté gauche (à cour) :
des pelotes de laine, un tableau noir, une lampe tempête

- Sur l'avant-scène, à cour :
un cadre tendu de fils rouges

- A l'arrière :
des paravents sur lesquels sont étendues des tentures.

- **Ces éléments du décor nous renvoient vers une activité artisanale :**
- **c'est un lieu où l'on travaille, un atelier.**

Les ouvrières sont des femmes .

Elles cousent, teignent des tissus, font des couronnes, réparent des objets

- **c'est un atelier de couture .**
- **Les vêtements qu'elles cousent ou racommodent sont des costumes de scène : les costumes de rois, de héros, de dieux et de princesses.**
- **Les accessoires qu'elles réparent sont des accessoires de théâtre : des éventails, des couronnes, des marionnettes , des masques.**

Ce lieu est l'atelier de couture et de réparation

du Théâtre impérial de Strasbourg,

Le Théâtre situé place Broglie, notre actuel « Opéra du Rhin ».

Le pavillon du gramophone :



Le pavillon du gramophone, situé derrière la table de travail, ne renvoie pas à l'activité manuelle mais à l'art.

Car l'ART, tout comme la MUSIQUE, sont omniprésents dans l'Atelier.

Ce sont les ors, les strass, les tissus chatoyants et soyeux des costumes qu'elles manipulent

Ce sont les mélodies que l'on fredonne dans les loges et les coulisses du théâtre

Ce sont les envolées lyriques de l'orchestre en répétition qui montent jusque vers les combles

Ce sont les pas de deux et les entrechats des danseuses, aperçues furtivement dans les couloirs

Ce sont les vocalises de la diva et les arias des ténors qui résonnent jusque dans leur atelier.

Car ce sont surtout des opéras que l'on jouait à cette époque, dans le Théâtre de Strasbourg, qui ne s'appelait pas encore « l'Opéra ».

Essentiellement du Wagner : « Le vaisseau fantôme », les Maîtres chanteurs de Nürenberg », « Lohengrin » ; mais aussi Gounod, « Faust », « Roméo et Juliette », ou encore l' « Orphée et Eurydice » de Gluck .

Les ouvrières de l'atelier en connaissent les airs,

elles en connaissent les histoires

qui enchantent leur univers et métamorphosent leurs vies.

Un lieu où les 4 ouvrières sont constamment confrontées à la magie du théâtre, à son pouvoir d'illusion et sa capacité à transformer le réel.



L'atelier des costumes de l'actuel Opéra du Rhin



Photos de Bastien Pietronave et Céline Delatte

3. Les ouvrières

Les Personnages

Madame Rose, la cheffe d'atelier française

D'origine française, elle a suivi son mari, fonctionnaire, lorsque celui-ci a été muté à Strasbourg. A la suite de son veuvage, ses relations dans la haute bourgeoisie l'ont placée à la tête de l'atelier de couture du Théâtre. Après l'annexion de l'Alsace au Reich allemand, elle a préféré rester à Strasbourg et garder son poste, plutôt que de s'exiler dans un pays, la France, où elle n'avait plus aucune attache ni connaissances.

Léna : la vieille alsacienne

C'est l'ancienne, celle qui travaille dans cet atelier depuis qu'elle y est entrée comme apprentie, un demi-siècle plus tôt. Elle n'accepte pas la situation, dans l'atelier comme à l'extérieur, où des étrangers lui dictent leur loi. Elle se sent humiliée, flouée et ne décolère pas.

Léonie, la mère de famille

Alsacienne comme Léna, mais résignée par prudence, Léonie est une mère de famille humble et craintive. Excellente ouvrière, elle connaît chaque recoin de l'atelier, mais elle est bien trop modeste pour en faire état.

Anna, l'allemande.

C'est la nouvelle. Jeune veuve d'un officier prussien, elle est déclassée dans cet atelier où on lui a procuré du travail, « en attendant mieux ». Anna a l'arrogance des vainqueurs et la cruauté naïve de la jeunesse, autant de couleuvres que les deux alsaciennes ont bien du mal à avaler.

Alors, lorsque la colère ou le chagrin débordent, elles empoignent ce qu'elles ont sous la main : des costumes ou des marionnettes et elles incarnent les Rois, les Princesses et les Héros de la mythologie grecque, ces personnages légendaires dont la métamorphose tragique leur sert à la fois d'exutoire et de consolation.



4. Les mythes

Minos et le Minotaure : le mythe crétois

A l'origine, un rapt : l'enlèvement d'Europe

Europe, une princesse phénicienne, est séduite par Zeus qui l'emmène, transformé en taureau, jusqu'en Crète.

Puis un sacrilège : le taureau blanc

Minos, l'un des fils d'Europe et de Zeus, devient Roi de Crète, grâce à Poséidon, le dieu de la mer. Mais Minos, au lieu de sacrifier le taureau blanc que le dieu de la mer a fait surgir des flots, le garde pour lui et sacrifie à sa place un taureau ordinaire.

La vengeance de Poséidon : la naissance du Minotaure

Pour se venger, Poséidon insuffle à l'épouse de Minos, la reine Pasiphaë, une folle passion amoureuse pour le taureau blanc. De cette union naît le Minotaure, monstre à tête de taureau et au corps d'homme.

Dédale et le labyrinthe : Thésée tue le Minotaure

Fou de rage, Minos ordonne à Dédale, l'architecte du palais, de construire un labyrinthe pour y enfermer le Minotaure. Pour nourrir le monstre, on lui jette en pâture des jeunes gens venus d'Athènes vaincue. Au bout de quelques années, Thésée, le fils du Roi d'Athènes, tue le Minotaure avec l'aide d'Ariane, la fille de Minos.

La chute d'Icare



Minos jette Dédale, l'architecte et son fils Icare dans le labyrinthe.

Ils s'en échappent grâce aux ailes que Dédale a l'idée de confectionner avec des plumes d'oiseau attachées par de la cire. Mais Icare, grisé par le vol, s'approche trop près du soleil : la cire de ses ailes fond et l'enfant tombe dans la mer.

ACTEON : le chasseur arrogant

Actéon, prince et chasseur intrépide, défie la déesse de la chasse, Artémis, en venant chasser sur son territoire.

S'étant perdu dans la forêt, il surprend Artémis, dans l'intimité de son bain. Furieuse et outragée, la déesse le transforme en cerf et le malheureux chasseur se fait dévorer par ses propres chiens.



Orphée et Eurydice : l'amour impossible

La mort d'Eurydice :

Le jour de son mariage, Eurydice, la jeune épouse d'Orphée, est mordue par un serpent et meurt.

Orphée aux enfers

Inconsolable, Orphée brave Cerbère et descend aux enfers, conduit par Charon, le nautonier du Styx, pour implorer les dieux infernaux de lui rendre son épouse. Emu par la beauté du chant du poète, Hadès, le dieu du monde souterrain, lui rend son épouse à la condition qu'Orphée ne la regarde pas avant d'être sorti des Enfers.

La perte d'Eurydice :

Mais les deux amants ne résistent pas à la tentation et Orphée se retourne pour voir le visage de son épouse avant d'avoir atteint les portes du monde souterrain. Il perd Eurydice pour la deuxième fois.

La mort d'Orphée :

Orphée se retire sur une montagne, loin des hommes : il ne veut plus jamais aimer. Mais les femmes le punissent de cet outrage : lors d'un rituel sacré, prises de transe, elles le tuent et dispersent ses membres. Elles jettent sa tête et sa lyre dans un fleuve ; mais la tête du poète continue à chanter et sa lyre à jouer.

Ainsi le poète meurt, mais son art survit.



Contact

Christa Wolff, directrice artistique.

Mail : theatredesenfantsdusoleil@gmail.com

Tel : +33 6 14 47 82 59

Site : <https://theatredesenfantsdusoleil.com/>

Facebook : <https://www.facebook.com/theatredesenfantsdusoleil>

Twitter : <https://twitter.com/lethenso>
@lethenso

N'hésitez pas à nous contacter :

- **Pour une réception optimale du spectacle, une rencontre avec les élèves est souhaitable, en amont de la représentation, surtout pour les plus jeunes.**
- **Nous sommes à votre disposition et nous rendrons avec plaisir sur place.**
- **Pour un travail plus approfondi, des ateliers sont proposés : cf. la rubrique « action culturelle ».**